**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 20 (1884)

**Heft:** 8

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

GENÈVE 15 AVRIL 1884.

XXe Année. N° 8.

# L'ÉDUCATEUR

## REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE : Pédagogie italienne (suite). — Théorie et pratique (fin). — Chronique française. — Correspondance (l'Extemporale). — Bibliographie. — Partie pratique.

## INTÉRÊTS DE LA SOCIÉTÉ

**Le Comité directeur rappelle aux membres de la Société des Instituteurs de la Suisse romande que les rapports sur les deux questions mises à l'étude pour le Congrès de Genève devront être transmis à MM. les Rapporteurs généraux avant le 1er mai prochain :**

**Pour la première : Introduction des travaux manuels dans les écoles primaires,**

**à M. A. BOUVIER, secrétaire du département de l'instruction publique, à Genève ;**

**Pour la deuxième : Réforme orthographique,**

**à M. Th. SECRÉTAN, directeur du Collège d'Aigle**(1).

(1) Voir *Educateur*, n° 5, page 65.

# PÉDAGOGIE ITALIENNE

(Suite.)

Joseph Alliévo, né à San Germano de Vercelli, en Piémont, le 14 septembre 1830, est l'un des écrivains pédagogiques les plus féconds de la péninsule. Il en est aussi l'un des plus instruits, les plus versés dans l'*anthropologie*, qu'il a prise pour base de tous ses aperçus. Jeune encore, il attirait l'attention de Rosmini, le philosophe profond, qui devinait en lui « l'ongle du lion » (1852). Lion pédagogique, en effet, il l'est par l'ardeur et la verve avec lesquelles il développe ses principes et attaque les adversaires de ses doctrines franchement théistes et chrétiennes, sans cesser d'être philosophiques. Voici les titres de quelques-uns de ses ouvrages: l'*Anthropologie et l'Humanisme*, —l'*Education et la Science*, — la *Réforme de l'éducation moderne*, — la *Pédagogie et l'esprit du temps*,— *Jacotot et sa méthode d'émancipation intellectuelle*, — le *Positivisme en soi et dans l'ordre pédagogique*, — *Exposition des doctrines d'Alexandre Bain*, — *Notions de philosophie à l'usage des lycées*,— *De la pédagogie en Italie, de 1846 à 1866*. Des pages entières de ce dernier ouvrage ont passé dans l'*Histoire de la pédagogie en Italie*, d'Emmanuel Celesia, homme de lettres, bibliothécaire et professeur génois distingué, mais qui n'a pas jugé à propos de citer sa source. La piraterie littéraire s'exerce ainsi aux bords de la mer ligurienne comme sur les rives de la Seine, et commence même sur celles du Léman, où l'on n'attend pas la mort des écrivains pour piller ou copier leurs écrits.

Le dernier et tout récent ouvrage de M. Alliévo a un intérêt tout particulier pour nous, Suisses, et a pour titre : *Des doctrines pédagogiques d'Henri Pestalozzi, d'Albertine Necker de Saussure, de François Naville et de Grégoire Girard*[1]. « La petite Suisse, « dit à ce sujet M. Alliévo, peut s'enorgueillir d'une noble pha- « lange d'instituteurs et d'écrivains éducatifs qu'on peut propo- « ser aux grandes nations comme un splendide exemple d'acti- « vité pédagogique. L'histoire des doctrines éducatives se « meut tout entière autour des noms illustres de J.-J. Rous- « seau, de Pestalozzi, de Mme Necker de Saussure, de Naville et « de Girard. Il est bon d'observer que Rousseau n'occupe pas « seulement une place élevée parmi ses compatriotes, mais que « sa renommée dépasse de beaucoup la limite des cantons hel- « vétiques, parce que, bien que genevois de naissance, c'est en

1. Turin, librairie classique de Grato Scioldo. 301 pages in-8°.

« France qu'il a pris l'essor et qu'il a déployé son génie en en im-
« primant la marque sur tout son siècle. Aussi je crois devoir
« renvoyer à une autre époque l'étude spéciale de son œuvre et
« de ses doctrines. »

Nous demandons pardon à M. Alliévo de ne pas pouvoir admettre complétement le jugement qu'il porte ici sur nos compatriotes, Pestalozzi étant presque aussi connu que Rousseau, et ce dernier ne pouvant pas être assimilé à son compatriote zuricois comme pédagogue, ni à Girard, le Pestalozzi de la Suisse catholique. Mais que Rousseau soit le plus célèbre de ce groupe quaternaire, nous ne songeons pas à le nier.

L'étude des quatre écrivains pédagogiques de la Suisse est précédée, dans le livre de M. Alliévo, d'un aperçu très intéressant sur l'*Histoire des systèmes pédagogiques*, et où, à ma grande mais agréable surprise, je trouve appréciées avec plus de profondeur, quelques-unes des idées contradictoires que m'a suggérées la lecture des articles de M. Xavier Ducotterd. Cet honorable professeur, dans lequel je salue un ancien élève devenu un émule et un ami cher, est dans le vrai quand il pense que certains instituteurs aiment trop à trouver de la besogne toute faite pour leurs classes dans les livres et les grammaires; qu'ils ont horreur de toute marche systématique. Je connais plus d'un professeur de collège qui ne lit de l'*Educateur* que la partie pratique, parce qu'il y puise des thèmes tout préparés pour ses élèves. M. Ducotterd est encore dans le vrai quand il veut que la théorie marche constamment d'accord avec la pratique.

Mais quand M. Ducotterd nous parle de théorie, de système, de psychologie, c'est naturellement son système favori qu'il propose et impose. Or, de systèmes, il y en a autant que de têtes de penseurs. « Qu'est-ce qu'un système? dit M. Alliévo. C'est le
« produit de la pensée individuelle d'un penseur, produit auquel
« il donne son nom et imprime son caractère propre et distinc-
« tif. Et quand ce penseur a réuni autour de lui un certain
« nombre de disciples, d'auditeurs, son système prend le
« nom d'Ecole. Mais qu'est-ce que la science? Une suite de
« théorèmes déduits d'un principe unique et suprême, et rame-
« nés à une harmonique unité. Cette définition suffit pour
« démontrer la profonde différence qui sépare le système de la
« science et qu'exprime le mot de théorème. En réalité, les théo-
« rèmes sont des vérités rigoureusement démontrées, univer-
« selles, absolues, inattaquables, qui ont subi victorieusement
« les épreuves de la critique et forcé l'assentiment de tous les
« esprits voués à la poursuite de la science, *pendant que les ju-*
« *gements (pronunciati)* dont se compose un système particulier

« ne sont que des propositions encore soumises au travail de la « critique, partant, inconsistantes, relatives, muables, sujettes à « prendre plusieurs acceptions et significations diverses, selon « les temps et les lieux, les personnes et les circonstances. De « cette différence essentielle en découle une seconde : *un sys-* « *tème porte un caractère essentiellement subjectif parce qu'il est le* « *produit du tempérament intellectuel du penseur qui l'a conçu, pen-* « *dant que la science est essentiellement objective, comme la vérité,* « *parce qu'elle est l'expression de la vérité universelle.* De là il suit « encore que, concernant tout objet *cognoscible,* par exemple « l'éducation, on peut construire toute espèce de théories di- « vergentes et opposées les unes aux autres, alors que la science « est une et toujours concordante avec elle-même, et qu'une « seule théorie a pour elle la vérité, de la même façon que « dans l'ordre géométrique, entre deux points donnés, il ne « peut courir qu'une ligne droite, pendant que les lignes cour- « bes peuvent se multiplier à l'infini. »

Plus loin, parlant de l'histoire des systèmes pédagogiques construits par les hommes qui se sont occupés d'éducation, M. Alliévo y voit avec raison « une suite, une série d'essais heu- « reux ou malheureux, sensés ou non, tentés par les poursuivants « *(cultori)* de l'art éducatif pour arriver au vrai comme fonde- « ment de cet art, pendant que l'histoire de la science pédago- « gique est l'histoire de la vérité éducative considérée dans son « développement progressif. La première gravite vers la seconde « comme vers son idéal lointain et sublime, auquel il ne pourra « jamais atteindre d'une façon adéquate, c'est-à-dire complète. »

Nous n'avons rien à ajouter à ces raisonnements du philosophe piémontais, sinon que nous persistons à définir la raison : *la faculté de juger au plus haut degré,* et la mémoire, *la faculté de conserver nos souvenirs,* jusqu'à ce que l'on nous en ait donné une meilleure explication.

Quant à la question des idées innées, nous ne voulons pas renouveler d'anciennes controverses. Mais nous ne pouvons nous empêcher de faire observer que la théorie des idées *innées,* de Descartes, n'est pas plus absurde que celle de ces philosophes qui font de l'esprit une table rase ou un vase vide où l'on peut mettre tout ce que l'on veut.

On nous pardonnera ces citations un peu longues, mais qui nous dispensent de combattre par un article spécial les vues trop absolues et les saillies un peu vives de notre correspondant et ami de Francfort[1].

1. Voir l'article de M. X. Ducotterd : *Théorie et pratique,* dans ce numéro et dans le précédent.

Nous reprenons l'étude que nous croyons instructive pour nous de la pédagogie de la péninsule dont nous ne nous sommes écarté, d'ailleurs, qu'en apparence, puisque nous ne l'avons fait qu'à la lumière vive et bienfaisante de l'un des représentants les plus instruits et les plus autorisés de cette science, M. Alliévo.

*(A suivre dans un prochain numéro.)* Alexandre DAGUET.

---

## THÉORIE ET PRATIQUE

(Suite[1].)

Après avoir cherché à montrer l'importance et la nécessité de la théorie, M. Ducotterd fait le procès à la pratique exclusive, qu'il appelle brutale, par quoi il entend l'émancipation complète de principes *scientifiques solides et concluants* et la tendance à se dispenser de toute *recherche* pour trouver des matières toutes faites. Mais à côté de cette pratique exclusive et grossière qui malheureusement existe, mais à l'état d'exception, il faut l'espérer, il y a une pratique plus raisonnable, de l'aveu de M. Ducotterd lui-même ; c'est de celle-là que nous le laisserons parler, en attendant que nous prenions la parole à notre tour sur la question qui l'occupe, et dont s'occupent certainement tous les pédagogues, de quelque école qu'ils soient, théorique ou pratique, systématique ou éclectique.

Quelques-uns sont pratiques en ce que, dans leurs fonctions, ils prennent pour règle une certaine somme d'expériences qu'ils ont faites eux-mêmes dans le cours de leur carrière, ou aussi de celles faites par d'autres confrères, et qui ont été reconnues bonnes et efficaces. C'est sans doute quelque chose de mieux, mais cependant toujours un faible appui, un guide auquel on ne saurait se confier en toute sécurité ; car, disons-le enfin, — c'est un point capital de notre plaidoyer, — les produits de la pratique non éclairée et réglée par la science sont aussi peu infaillibles que l'esprit indiscipliné ou que le hasard qui a présidé à cette pratique. Tel praticien a fait parfois l'expérience qu'avec la verge on obtient de bons résultats. Fort bien : la verge gouvernera désormais l'école. Un autre praticien a trouvé une fois ou l'autre qu'avec du miel on prend plus de mouches qu'avec du vinaigre. Dès lors les paroles de miel seront le meilleur moyen de gouverner une classe ; et y eût-il dans cette classe des garnements sans cœur ni vertu, qu'on les traiterait comme des petits saints. L'expérience de la pratique le veut ainsi ! — Enfin bref, les expériences faites à yeux clos et à tâtons sont le plus souvent d'une valeur fort douteuse, et elles portent généralement le cachet de l'exclusivisme (*Einseitigkeit*, en allemand). Puis, ces expériences faites, manquant d'unité et d'enchaînement logique, ne pourront jamais être admises comme règles générales ; jamais elles ne sauraient s'étendre systématiquement à toutes

1. Voir N° 7, page 100.

les parties importantes du terrain que nous avons à cultiver. Elles offriront par conséquent l'aspect d'un tableau mutilé ou d'une chaîne à laquelle il manque une foule d'anneaux.

Remarquons encore que celui qui ne jure que par les résultats de la pratique brutale, et qui se déclare en même temps l'ennemi de la pédagogie scientifique, ne pourra jamais être à même de soumettre ses propres expériences à un examen judicieux, car pour juger de la valeur des idées, des produits de l'intelligence en général, il faut être en possession d'instruments indispensables et d'une nature toute particulière. Nous entendons par là une science fondamentale ou des principes d'un ordre supérieur qui nous guident et nous éclairent dans l'examen des choses... Mais le bon sens seul, quoi qu'on en dise, ne saurait nous tenir lieu de science. Sans elle, le travail d'épuration ne sera qu'illusoire : l'or pur restera toujours mêlé avec les scories.

Puisse cet exposé contribuer à prouver :

1° Que ni la théorie ni la pratique, *isolées l'une de l'autre*, ne sont en elles-mêmes quelque chose d'infaillible, et que, indépendantes l'une de l'autre, elles ne sauraient servir de guides fidèles dans notre tâche pédagogique.

2° Que, bien au contraire, la théorie et la pratique ne sauraient sagement se passer l'une de l'autre, parce que la pratique fournit pêle-mêle les matières premières, et que la théorie, en vertu des principes scientifiques qui lui sont inhérents, nous aide à démêler le bon d'avec le mauvais, à disposer les divers éléments reconnus bons en un tout harmonique; enfin, que la théorie soumet la pratique à des lois fixes, nous trace la marche de nos travaux et nous donne l'intelligence des moyens avec lesquels nous devons atteindre notre but.

X. Ducotterd.

Francfort s/M, le 21 février 1884.

---

## CHRONIQUE FRANÇAISE [1]

La 136me livraison du *Dictionnaire pédagogique* de M. Buisson vient de sortir de presse. On y trouve entre autres deux articles d'un certain intérêt pour nous ; l'un concerne le *travail manuel* qu'il s'agirait d'introduire dans les écoles primaires, l'autre, les manuels de pédagogie en usage en France, en Belgique et dans la Suisse française.

Sur la première question, le dictionnaire nous rappelle qu'en Allemagne, en général, et dans la Suisse allemande en particulier, le corps enseignant, et à sa tête, dans ce dernier pays, M. Wettstein, le savant géographe et directeur d'école normale, s'est prononcé catégoriquement contre l'introduction du travail manuel, pendant qu'à Neuchâtel et à Genève, cette

1. Dans notre article sur le livre de M. Compayré, le nom du pédagogue écossais est mal orthographié : il faut lire Bell et non Bel. A propos de l'Espagne, le nom du premier éducateur des sourds-muets, le moine bénédictin Ponce a été omis.

introduction rencontre des sympathies dans le monde officiel et même parmi le corps enseignant. Mais cette question est trop importante pour être traitée incidemment dans nos colonnes. C'est au Congrès de Genève qu'est réservée la discussion, sinon la solution de l'alliance du travail manuel, et où les deux opinions pourront et devront se débattre en toute liberté et franchise, chacun n'ayant en vue que l'intérêt de l'éducation et l'avenir de notre pays.

A propos de *Manuels de Pédagogie*, le dictionnaire (article de M. Brouard, inspecteur général de l'enseignement), signale, pour la France, ceux de MM. Daligault, Eugène Rendu, Ambroise Rendu fils, Michel Charbonneau, Forneron, Pinet, Brouard et Metta (auteurs en commun d'un manuel de l'instituteur). Pour la Belgique, l'article cite M. Thomas Braun, directeur d'école normale, lequel a fait, en trois volumes, le manuel d'instruction primaire le plus étendu et le plus complet, mais auquel on peut reprocher ses néologismes pédagogiques. Pour la Suisse, M. Brouard mentionne deux manuels, ceux de M. l'abbé Horner, recteur du collège St-Michel, à Fribourg, et de M. Daguet, docteur honoraire de l'Université de Berne. Voici en quels termes M. Brouard caractérise ces deux ouvrages :

« Le *Guide pratique de l'instituteur, notions élémentaires de méthodo-* « *logie*, composé par M. Horner, ne croit pas devoir s'étendre sur la psy- « chologie, sur des directions générales plus théoriques que vraiment uti- « les, à son avis. Au lieu de tracer les devoirs des instituteurs, il croit « plus important de déterminer d'une manière sûre et claire les moyens « pratiques de remplir leur tâche quotidienne; aussi s'applique-t-il surtout « à exposer avec un certain luxe de détails, les moyens pratiques dans les « deux parties dont se compose son ouvrage : méthodologie générale et « méthodologie spéciale, les méthodes et les procédés à suivre pour « chacune des branches du programme scolaire. Il se montre particulière- « ment pratique dans sa seconde partie où chaque chapitre se termine in- « variablement par une leçon-modèle sur ce sujet. »

« Le *Manuel de pédagogie suivi d'un résumé de l'histoire de l'éducation*, « de M. Daguet va plus loin que son compatriote, M. Horner. Dans sa subs- « tantielle brièveté, ce livre forme un traité complet qui comprend une « histoire de la pédagogie. Une part considérable est faite, d'ailleurs, aux « méthodes et procédés ainsi qu'à leurs applications, et c'est ce qui lui « donne son caractère pratique, son caractère de manuel. Un critique y « loue surtout les chapitres traitant de l'éducation morale et de la disci- « pline. »

---

## CORRESPONDANCE

Ajaccio, 27 mars 1884.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article pédagogique ayant pour titre : l'*Extemporale*, et je suis heureuse de vous dire que, sauf quelques modifications de détail, je partage absolument toutes les idées qui y sont exprimées.

Comme l'auteur de l'article, M. Montchal, je ne crois pas au succès des cours gradués de thèmes[1], et je suis persuadée qu'ils n'ont jamais aidé un élève à acquérir la connaissance raisonnée d'une langue étrangère, car l'intelligence que l'on a d'un texte ne dépend pas seulement du bagage de mots que l'on possède, mais surtout de l'étude préalable de la syntaxe et de l'ordre logique dans lequel un peuple a l'habitude de concevoir et d'exprimer ses idées. Et c'est en cela qu'est le plus grand avantage que nous puissions retirer de l'étude des auteurs étrangers : nous trouvons, dans l'effort que nous faisons, pour dégager leur pensée de la construction de la phrase, un exercice de gymnastique intellectuelle qui assouplit notre raison elle-même, en nous indiquant de nouvelles voies pour l'acquisition ou la diffusion des vérités que nous recherchons.

La version doit donc précéder le thème, comme l'analyse précède la synthèse. L'enfant écoute sa mère longtemps avant de bégayer ses premiers accents; nous de même, en pays étranger, nous avons à nous rendre compte de ce que l'on nous dit avant d'être à même de répondre, et cela en vertu de cette loi qu'on ne *parle* une langue que lorsqu'on *pense* dans cette langue.

Cette vérité nous amène à affirmer que toute traduction est imparfaite en elle-même. Il est tel mot propre qui ne peut être traduit que par une périphrase, et tel gallicisme qui n'a d'équivalent chez aucun peuple.

Cela posé, j'en reviens à la méthode et aux procédés dont M. Montchal se sert en classe.

1° Il fait *préparer* un certain nombre de pages d'un auteur classique ;

2° Il traduit aussi fidèlement que possible, en français, un passage choisi dans ces pages ;

3° Il le lit à ses élèves qui reproduisent immédiatement le texte traduit par lui et étudié par eux.

L'élève a donc un triple travail à faire : saisir la pensée du maître, se rendre compte de l'interprétation qu'il a donnée au texte, et rétablir le texte d'après les données de sa mémoire. Je comprends la nécessité de ce triple effort intellectuel.

Voici le procédé que j'emploie et qui n'est que celui de M. Montchal, mais simplifié :

Je choisis un texte assez simple pour être compris par toutes mes élèves; je le compose même pour les commençantes. Je lis ce texte ou je le fais préparer d'avance. Nous le discutons ensuite ou nous en faisons le sujet d'une conversation au cours de laquelle pas un mot de français n'est prononcé, et dans laquelle je retrouve le mot propre, le tour de phrase, la construction particulière à la langue et l'élocution correcte, sobre, si difficile à acquérir. J'ai en outre l'avantage de reprendre immédiatement l'élève qui se trompe, ce dont profite toute la classe, d'exciter l'émulation, d'habituer l'oreille à des sons étrangers, ce qui n'est pas à dédaigner quand on étudie les langues vivantes.

1. Nous donnerons dans notre prochain numéro une courte réponse de M. Montchal, dans laquelle on lit entre autres : « Je ne suis point l'ennemi d'un cours de » thèmes gradués, surtout si les versions alternent avec les thèmes, car pour » les éléments d'une langue, c'est un auxiliaire indispensable. »

*(Note de la Rédaction.)*

L'ouïe, l'intelligence, le cœur, ont donc leur part de développement dans cet exercice éminemment pratique qui devient une des formes de l'enseignement intuitif, et qui prépare l'enfant à goûter les pures jouissances que donne l'étude intelligente de toute littérature.

Je livre le fruit de mon expérience; je voudrais être utile au plus grand nombre et éviter à nos jeunes maîtres ces tâtonnements que suit si souvent le dégoût ou le découragement.

Th. Armagnac.
Directrice du Cours normal, inspectrice des écoles maternelles et enfantines de la Corse, 55, Cours Napoléon.

Une lettre particulière de Mlle Armagnac au rédacteur en chef de l'*Educateur* se termine par les paroles suivantes:

« ...Ma vie est consacrée à l'enseignement. Laissez-moi espérer que les « instituteurs suisses et neuchâtelois, parmi lesquels je compte des parents, « accueilleront avec bienveillance ces lignes d'une quasi-compatriote, « militant sous le drapeau d'une nation voisine et amie pour cette « cause sainte que vous avez si bien résumée en ces trois mots : Dieu, « Humanité, Patrie. »

En remerciant Mlle Armagnac de sa communication et de ses paroles de sympathie, nous sommes heureux de l'assurer de la nôtre, et nous la prions de continuer à nous entretenir de ses expériences et de ses observations ou des vues que lui suggèrent la pratique de l'enseignement ou les méthodes et les principes pédagogiques qui font l'objet de nos discussions.

A. D.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Franco-Gallia, *organe critique mensuel pour la langue et la littérature françaises, par le Dr Kressner, à Cassel* [1].

Romans, histoire littéraire, ouvrages didactiques, philologie, exercices de style et de composition, dictionnaire, tout cela est du domaine de la *Franco-Gallia*, destinée, comme le dit dans un avant-propos M. Kressner, à faire connaître aux amis de la littérature française les publications récentes. Deux livraisons ont paru [2]. Dans la seconde, nous avons trouvé un article de M. Krafft sur un ouvrage publié par un compatriote de mérite, M. Louis Grangier, de Fribourg, que le régime actuel a jugé à propos d'éliminer du collège où il enseignait la langue et la littérature depuis plus de vingt ans. Cet ouvrage est un *Tableau des germanismes les plus répandus en Allemagne et dans les pays limitrophes* (Leipzig, chez Brockhaus).

Voici quelques-uns des germanismes extraits par M. Krafft du livre de M. Louis Grangier, et dont la communication peut être utile, bien que

1. Kritisches Organ für Sprache und französische Littératur. Verlag von Julius Kressner, à Wolfenbüttel. 4 mark pour 6 mois.

2. Nous en avons reçu deux nouvelles dont nous parlerons une autre fois. *(Note de la rédaction.)*

plusieurs soient de purs et simples *fribourgeoisismes* que nous soulignons pour les distinguer d'autres germanismes :

« Il est couru, — avez-vous assez pain ? — je n'ai personne vu, — vendent-ils vin ? — *Qu'est-ce pour un homme* ? — vous décrier, vous honter, — écrivez cela sur la tabelle, — un *oubli* (pour une gaufre), — quel nouveau dans la ville ? — *Nous allons ringuer* (pour lutter). »

M. Krafft fait observer que quelques-unes des expressions citées ne sont pas des germanismes, mais des incorrections de langage. Nous ajouterons qu'en France, on emploie des expressions tout aussi défectueuses, et qui ne peuvent passer pour des germanismes.

*Lectures d'histoire naturelle des animaux, par Paul Bert, membre de l'Institut. Ouvrage contenant 73 gravures. Hachette, Paris, rue Saint-Germain, 79.*

M. Paul Bert, physiologiste de premier ordre et ancien ministre de l'instruction publique, n'a pas cru déroger de sa haute position scientifique et officielle en se livrant à la composition de ce livre qui est une véritable *chrestomathie zoologique* pleine du plus vif intérêt. C'est un recueil de descriptions et de récits relatifs aux animaux des *cinq parties du monde*. Ces récits et descriptions sont empruntés aux plus célèbres voyageurs et naturalistes. Cet ouvrage a sa place marquée dans les bibliothèques de l'adolescence et de la jeunesse.

*Histoire des Israélites d'après l'exégèse biblique*, par Ménard, docteur ès-lettres [1].

Cette histoire, le point de vue de l'auteur admis, est aussi savante que bien conçue et bien écrite. Mais nourri des idées de Renan, Havet, et s'inspirant des recherches de Munck, Maspero, M. Ménard ne voit souvent que légendes dans l'histoire des origines de l'humanité, dans l'histoire des Patriarches, des Juges,etc., etc. Le christianisme n'y est pas non plus apprécié à sa valeur comme fait social et religieux. En revanche, la littérature hébraïque est mise au premier rang de celles du monde oriental. « Comme » éloquence, le poème égyptien de Penta-our, dit M. Ménard, ne vaut pas » le récit du passage de la mer Rouge et il n'y a pas une inscription de » Ninive qui puisse être comparée au cantique de Déborah. Certains mor- » ceaux du livre de Job et des deux Isaïe dépassent tout ce que la poésie » indienne a produit, même le Baghavat-Gita. Par son caractère profondé- » ment humain, la littérature hébraïque s'adresse à toutes les intelligences » et peut s'adapter à tous les pays et à tous les temps » (p. 172).

*Abécédaire pour la lecture et l'écriture* (*Fibel oder der Schreibe-Lese Unterricht*) d'Albert Hœsten, ancien instituteur, 28 centimes, Essen chez Bädecker.

Les abécédaires abondent en Allemagne, mais celui que nous avons sous les yeux est d'une clarté remarquable et qui explique en le justifiant son énorme écoulement : trois millions d'exemplaires. L'approbation d'un pédagogue comme M. Kellner, n'a pas peu contribué à son succès.

1. Chez Delagrave, 252 pages avec douze gravures et cartes très bien exécutées.

# PARTIE PRATIQUE

## FRANÇAIS

### DEGRÉ INFÉRIEUR ET DEGRÉ MOYEN

Le printemps arrive; les oiseaux chantent dans nos bosquets; ils construisent leurs nids au milieu des premières feuilles et des premières fleurs. Si vous n'êtes pas de méchants enfants, vous protègerez leurs petits et vous ne gâterez pas leurs jolies demeures*. Les enfants qui font du mal aux gentils oiseaux méritent de sévères punitions; que diraient-ils si on les arrachait eux-mêmes du sein de leur famille pour les enfermer dans une cage et les laisser mourir de faim? Combien il faut avoir peu de cœur pour rester insensible aux cris plaintifs des pauvres mères auxquelles on enlève leur joyeuse nichée! Regardez les nids, enfants, mais ne soyez jamais assez cruels pour les détruire.

Pendant la continuation de la dictée au degré moyen les élèves du degré inférieur cherchent les verbes et les sujets.

Pour les deux degrés, recherche des qualificatifs et du nom qu'ils qualifient.

Pour le degré moyen, exercice sur les pronoms, d'après ce modèle :

| Pronoms. | Espèce. | Nom remplacé. |
|---|---|---|
| *ils* | *personnel* | *oiseaux* |

### DEGRÉ SUPÉRIEUR

Dictées. I. — L'année mil huit cent quatre-vingt-trois a vu s'accomplir deux terribles catastrophes qui resteront à jamais gravées dans la mémoire des habitants des pays qu'elles ont bouleversés. La première est celle qui a dévasté l'île d'Ischia, non loin de la côte italienne. Un sourd grondement, immédiatement suivi de secousses formidables, fut le seul précurseur de ce cataclysme. En quelques minutes, les terrains se crevassèrent, les maisons furent renversées, les villages eux-mêmes furent entièrement détruits. Des milliers de victimes restèrent ensevelies sous les ruines de leurs demeures.

Quelque temps après, l'île de Java, située au sud de l'Asie, voyait un bouleversement plus terrible encore. Plusieurs lieues carrées de terrain étaient subitement envahies et recouvertes par les eaux; d'autres parties de cette île s'enfonçaient dans le sein même des flots; plusieurs villes étaient renversées et englouties dans la mer. Dix mille personnes, environ, trouvèrent la mort dans ce tremblement de terre qui comptera parmi les plus terribles que l'histoire ait relatés.

Exercices sur les participes.

Analyse logique de la première phrase : L'année mil huit cent quatre-vingt-trois, etc.

Louis Mercier.

* Point final, pour le degré inférieur.

II. *Le fond de la mer.* — Les vaisseaux à bord desquels se trouvaient plusieurs savants et que le gouvernement français avait envoyés dans les parages africains pour y faire des explorations scientifiques, sont revenus vers la fin de l'année mil huit cent quatre-vingt-trois, avec une riche et curieuse cargaison. Bien que l'entreprise fût toute hérissée de difficultés, les courageux naturalistes n'ont pas craint de quitter parents et patrie, d'affronter les tempêtes, les périls même, pour la cause de la science et du progrès.

Il s'agissait d'opérer des sondages à des profondeurs variant entre cinq cents et cinq mille mètres, afin de savoir si le fond de la mer était habité ou inhabitable. Beaucoup de gens, se basant sur des hypothèses, avaient cru que toute vie y était éteinte, et que le silence seul régnait dans ces abîmes effrayants. Il n'en est rien. Des myriades d'animaux, aux formes bizarres et inconnues jusqu'ici, peuplent les sables où la sonde vient de descendre pour la première fois. Aussi avec quelle joie, avec quel enthousiasme nos savants se sont partagé toutes ces richesses zoologiques et les ont rapportées en France, heureux d'avoir fait faire un pas de plus à la science !

Honneur à ces hommes illustres qui n'ont reculé devant aucun obstacle pour atteindre le but qu'ils poursuivaient ! Antoine AUVERGNE.

---

## QUELQUES MOTS SUR LA COMPOSITION

Pour les enfants, les deux grands écueils de la composition sont le désordre dans les idées et le mauvais style. — Comment remédier à ces défauts ? On a proposé différents moyens, entre autres de longues explications pendant la correction orale des compositions, la lecture des bons écrivains, etc. — Sans doute, on peut arriver ainsi à de bons résultats avec certains élèves particulièrement doués; mais la grande masse restera insensible aux beautés du style le plus choisi, et les explications du maître, si claires qu'elles puissent être, ne seront pas toujours comprises des élèves.

Ce qui manque généralement dans nos classes, c'est un enseignement suivi, commençant déjà au degré moyen. Sans doute, on ne pourra donner à ce degré simplement un sujet à développer comme on le fait au degré supérieur. Faut-il donc lui donner un sommaire ? — Le sommaire n'est pas encore suffisant ; non-seulement il faut donner les idées à l'enfant, mais il faut guider, former même son style, sinon vous obtiendrez ces phrases fantaisistes dont nos écoliers ont seuls le secret. Que faire, alors ? Voici un procédé que j'emploie depuis quelques mois et qui m'a donné d'assez bons résultats.

Prenons par exemple ce sujet : *La journée d'un écolier studieux.* On fait au tableau, en un nombre déterminé de phrases, la préparation de la composition. Ces phrases, qui doivent le plus possible être de petites propositions simples, seront facilement trouvées par les élèves questionnés collectivement par le maître. Celui-ci choisira la meilleure idée qu'il inscrira au tableau et que les élèves copieront immédiatement. — Quel plaisir pour l'enfant, de voir son idée choisie par le maître! — De là, grand travail de ces petites intelligences qui feront tous leurs efforts pour

trouver une jolie phrase bien tournée. Ce travail sera pour l'enfant une véritable récréation. Vous verrez ces physionomies s'animer, et vous obtiendrez en peu de temps les phrases suivantes que m'ont données mes élèves sur le sujet indiqué:

1. L'écolier studieux se lève de bonne heure. — 2. Il fait sa toilette. — 3. Il repasse ses leçons. — 4. Il déjeune. — 5. Il va à l'école. — 6. La cloche sonne. — 7. Les écoliers entrent en classe. — 8. L'écolier studieux se met tranquillement dans son banc. — 9. Il travaille sans se déranger. — 10. Son maître est content de lui. — 11. A la sortie de l'école il rentre chez lui. — 12. Il fait sa tâche. — 13. Il étudie ses leçons. — 14. Il aide ses parents. — 15. Il va s'amuser. — 16. Il rentre de bonne heure. — 17. Il souhaite le bonsoir à ses parents. — 18. Il va se coucher.

Ne croyez pas que ces dix-huit phrases aient coûté un travail laborieux; bien au contraire, je n'ai eu que l'embarras du choix.

Reste maintenant à faire la composition elle-même. Pour cela, on donne aux enfants les quelques directions suivantes :

La première phrase sera séparée de la seconde par un point-virgule. Les deux suivantes seront séparées de la même manière. La troisième pourra être reliée à la quatrième par le petit mot *puis*, qui indiquera très bien que l'action exprimée dans la quatrième phrase a lieu immédiatement après celle exprimée dans la précédente. Nous la séparerons de la suivante par un point. Les propositions 6 et 7 ayant beaucoup de rapport, exprimant deux actions qui se font en même temps, nous les relierons par la conjonction *et*. Les phrases 8, 9 et 10 seront séparées par une virgule ou point-virgule. On montrera que la phrase 10 est la conséquence de la précédente, et si vous demandez comment nous pourrions la commencer, tous les élèves vous indiqueront le mot *aussi*. Les propositions 11 et 12 seront séparées par une virgule, et le sujet de la seconde supprimé ainsi que celui de la suivante que nous relierons aux précédentes par le petit mot *et*. Des deux actions exprimées dans les numéros 14 et 15, l'écolier studieux fait l'une ou l'autre; nous relierons donc les deux phrases par la conjonction *ou*. Le numéro 16 se trouvera entre un point-virgule et un point. Les deux dernières phrases pourront être reliées par l'un des deux mots *et* ou *puis*.

Ces explications données, les enfants font leur composition.

Aux élèves plus avancés, on laissera le soin de faire la préparation eux-mêmes; le maître corrigera cet exercice et n'y trouvera généralement que quelques fautes dans la gradation des idées. La correction est ainsi bien simplifiée.

Les sujets, pour les commençants, devront être choisis de manière que la gradation dans les idées vienne facilement. Ainsi : *la culture d'un jardin, — la construction d'une maison, — la fabrication du vin, — du pain, — de l'huile*, — etc., etc. Pour les degrés supérieurs, on pourra prendre des sujets plus abstraits, tels que: *les veillées d'hiver, — le lever du soleil, — le coucher du soleil, — le printemps. — un jour d'hiver, — avant, pendant* et *après l'orage* (trois compositions ou une seulement), etc.

Avec l'enseignement de la composition se confondra l'étude des différentes propositions, étude si aride lorsqu'on la fait par analyse. En effet, rien de plus facile que de montrer à l'élève que les conjonctions *et, ou, mais*,

*car*, nous donneront des propositions *coordonnées;* que *si, parce que*, etc., et tous les *pronoms relatifs* nous donneront des propositions *subordonnées, incidentes*, etc.

Que le style coupé, hâché même, que l'on obtiendra dans les premiers essais, n'effraye point les maîtres. Les propositions seront bientôt mieux liées ; l'élève s'habituera à leur donner une forme plus arrondie, et on sera, en tout cas, sûr d'éviter ce style embrouillé, emphatique et souvent incompréhensible qu'ont la plupart des élèves.

Il faut remarquer en même temps que, par ce moyen, on habitue l'élève à se servir de la ponctuation dont l'emploi correct est encore une des difficultés de la composition.

Je joins ici deux compositions : la première d'une jeune élève du quatrième degré (degré moyen), la seconde d'une élève du degré supérieur. On remarquera dans cette dernière le style encore coupé provenant de la préparation en phrases séparées. Louis MERCIER.

*L'écolier studieux*. L'écolier studieux se lève de bon matin ; il fait sa toilette ; il repasse ses leçons ; puis il déjeune et va à l'école. La cloche sonne et les écoliers entrent à l'école ; l'écolier studieux se met tranquillement dans son banc ; il travaille sans se laisser déranger par ses camarades inattentifs. Aussi son maître est content de lui ; à la sortie de l'école il rentre chez lui, fait sa tâche et repasse ses leçons ; il aide à ses parents ou va s'amuser avec ses camarades ; il rentre de bonne heure, souhaite le bonsoir à ses parents et va se coucher.

1er mars 1884. Jeanne DELASARRAZ.

*Après l'orage*. L'orage a cessé, les oiseaux se sont endormis, la nuit est calme. Les étoiles se montrent par milliers, la lune seule se cache de la vue de l'homme. La voix du rossignol sort du fond des bosquets touffus, et, par intervalle, le chien de garde fait entendre son rauque aboiement. Le ruisseau rapidement grossi par la pluie, murmure en roulant sur les cailloux polis. La chauve-souris voltige çà et là *en parcourant les fleurs demi-ouvertes*. La rosée tombe et vient se poser sur l'herbette verdie par la pluie fertilisante. La nuit est devenue moins sombre, on aperçoit le bout du clocher de l'église qui brille à la clarté de la lune *qui* est sortie de sa retraite profonde. Tout est calme dans la nature. Seuls, le rossignol et le ruisseau nous donnent un harmonieux concert.

29 mars 1884. Olga RÉGNIER.

---

## MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

*Solutions des problèmes proposés dans le numéro du 15 mars.*

1. Les triangles rectangles qui ont 12 pour longueur de l'un de leurs côtés, peuvent avoir pour les deux autres, en nombres entiers :

| *Côté de l'angle droit.* | *Hypoténuse.* |
|---|---|
| 5 | 13 |
| 9 | 15 |
| 16 | 20 |
| 35 | 37 |

N. B. — L'auteur du problème, M. Chautems, nous enverra prochainement la démonstration générale d'une proposition algébrique par l'application de laquelle il a obtenu ces réponses.

Pour le moment, voici l'explication d'un moyen assez simple de parvenir aux mêmes résultats :

Soit $x$ le côté cherché de l'angle droit du triangle ; l'hypoténuse aura pour valeur l'une des expressions

$$x + 1, \quad x + 2, \quad x + 3, \quad \text{etc.}$$

La différence entre le carré de l'hypoténuse et celui du côté $x$, c'est-à-dire le carré du côté donné, sera l'une des différences suivantes :

$$(x+1)^2 - x^2 = 2x + 1$$
$$(x+2)^2 - x = 2.\,2.\,x + (2)^2$$
$$(x+3)^2 - x^2 = 2.\,3.\,x + (3)^2$$
$$\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots$$

Ou, d'une manière générale,

$$(x+d)^2 - x^2 = 2dx + d^2 = d\,(2x+d),$$

$d$ étant la différence entre l'hypoténuse et un côté de l'angle droit.

Or, pour notre problème,

$$d\,(2x+d) = 144;$$

d'où

$$2x = \frac{144}{d} - d.$$

Mais dans cette équation, $d$ étant, ainsi que $x$, un nombre entier et positif, devra se trouver compris entre 1 et 12. On obtient donc bientôt 2, 4, 6, 8, pour les valeurs de $d$ qui conviennent à la question; ce qui donne

$$x = 35,\ 16,\ 9,\ 5,$$

et 37, 20, 15, 13, pour les hypoténuses correspondantes.

Enfin l'on voit sans peine que la supposition du nombre entier 12 pour ongueur de l'hypoténuse doit être écartée. A. Y.

Ont trouvé les quatre triangles : MM. Dupraz, Alex. ; Baatard, Lucien ; Golay, Emile, et Ch. Sigg, à Genève.

2. En raison de la résistance qu'offre le char au roulement, le cheval fait un travail égal à

$$560^{kg} \times 0{,}12 \times 14{,}000^{m} = 940{,}800 \text{ kilogrammètres.}$$

Mais la route ayant une rampe de 3 %, le char s'élèvera de 30 mètres pour chaque kilomètre de trajet. Il en résulte, pour les 14 kilomètres, une augmentation de travail de

$560 \times 30 \times 14 = 235{,}200$ kilogrammètres, qui, ajoutés aux précédents, donnent 1,176,000 kilogrammètres.

Dans des circonstances favorables, un cheval peut faire, dans les 24 heures, deux millions de kilogrammètres, ou environ 24 kilogrammètres par seconde.

3. On aura le débit du cours d'eau par seconde en multipliant l'aire de la section par la vitesse d'écoulement par seconde. La section est un trapèze dont les deux bases mesurent 32 et 48 centimètres et la hauteur 8 centimètres.

L'aire de la section sera donc de

$$\frac{32+48}{2} \times 8 = 320 \text{ centim. carrés.}$$

et le volume d'eau débité par seconde

$$360 \times 60 = 19{,}200 \text{ centimètres cubes}$$

ou 19,2 litres.

Chaque litre d'eau exerce, verticalement, une pression d'un kilogramme. Le travail sera donc égal à cette pression de 19,2 kilogrammes multipliée

par la hauteur de chute disponible, ce qui donne

$$19^{kg},2 \times 7^{m},3 = 140,16 \text{ kilogrammètres,}$$

ou

$$\frac{140,16}{75} = 1,87 \text{ cheval-vapeur.}$$

L.-A. Grosclaude.

## PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE

*Ecoles primaires.*

### DEGRÉ INFÉRIEUR

1. Un sac renferme 10097 noix; on en prend une première fois 376 une deuxième 1459; une troisième 2017; une quatrième 908; une cinquième 1002; une sixième 2047. Combien reste-t-il de noix dans le sac? (Rép. : 2288 noix.)

2. Un horloger vend 248 montres à 125 fr. la pièce. Il reçoit un à-compte de 20487 fr. Combien lui doit-on encore? (Rép.: 10513 fr.)

3. Un marchand vend 497 litres de vin à fr. 0,75 le litre. Il reçoit en paiement 18 mètres de drap à 15 fr. le mètre et des espèces. Combien a-t-il reçu en pièces de monnaie? (Rép. fr. 103,65.)

### DFGRÉ MOYEN

4. J'ai 178 mètres de drap. J'en vends une première fois 27 mètres et une deuxième 35; une troisième fois 19, une quatrième 25. Je cède le reste pour 1368 fr. A combien ai-je vendu le mètre en dernier lieu?
(Rép.: 19 fr.).

5. J'ai vendu 250 mètres de toile à fr. 0,75 le mètre, plus 50 mètres de drap à 15 fr., plus 85 mètres à 18 fr. Je reçois d'abord fr. 955,50 en espèces. Pour payer le reste, on me donne du vin à 56 fr. l'hectolitre. Combien ai-je reçu d'hectolitres? (Rép.: 27 hect.)

6. Un tonneau qui contient 127 litres d'eau-de-vie valant 15 fr. le décalitre, a été changé contre une pièce de vin trois fois plus grande. Combien coûte le litre de vin si la pièce d'eau-de-vie vaut fr. 19,05 de plus que celle de vin? (Rép.: fr. 0,45.)

7. J'ai acheté pour fr. 357,25 de café à fr. 2,50 le kilog; j'en ai reçu une première fois Hg 297,5, une deuxième fois Mg 3,67, une troisième fois 4287 Dg, une quatrième fois Hg 121,3. Combien ai-je reçu de Kg à la cinquième livraison? (Rép.: Kg 21,45.)

### DEGRÉ SUPÉRIEUR

8. Si un champ de 42 mètres de long sur 27 mètres de large coûte fr. 1020,60, que coûtera un champ de ares 7,45? (Rép.: fr. 670,50.)

9. J'avais 87 $^1/_5$ mètres de drap; j'en ai pris m. 32 $^2/_5$ pour faire des pantalons de m. 1 $^1/_5$ chacun; 45 mètres pour des habits de m. 1 $^4/_5$ chacun. Je revends le reste fr. 76,50 les 5 mètres. Combien ai-je fait de pantalons, d'habits, et combien ai-je retiré pour le reste? (Rép.: 1° 27 pantalons; 2° 25 habits; 3° fr. 119,34.)

10. Un aubergiste a mélangé 842 litres de vin à fr. 0,55 le litre avec du vin à fr. 0,70 le litre. Son mélange lui coûte fr. 0,60 le litre. Combien a-t-il mis de litres de la seconde qualité; combien revendra-t-il le tout pour gagner 10 % sur le prix d'achat? (Rép.: 1° 421 litres; 2° fr. 833,58.)

G. Boss, au Locle.

Genève. — Imprimerie Taponnier et Studer.